

Les Coteaux de la Citadelle à Liège

Rénovation de l'immeuble 38, rue Pierreuse

Installation d'équipements touristiques et d'un logement

Création d'un nouvel accès

S'INSCRIRE LARGEMENT

Il est impossible d'entamer un commentaire à propos de la rénovation de l'immeuble de Pierreuse en faisant abstraction du contexte de requalification des Coteaux de la Citadelle : le cadre dans lequel s'inscrit le projet fut le moteur principal de la conception. Les pages qui précèdent expliquent ce cadre, et les notes qui suivent s'attachent à discuter sur l'un des éléments qui composent le tableau.

Une fois ce préalable posé, il est plaisant de constater qu'on ne pourra conclure ce même discours sans mettre en lumière les résonances avec la ville, le centre ancien, l'escarpement de cette artère et donc insister sur l'inscription dans le tissu comme l'un des résultats de l'intervention.

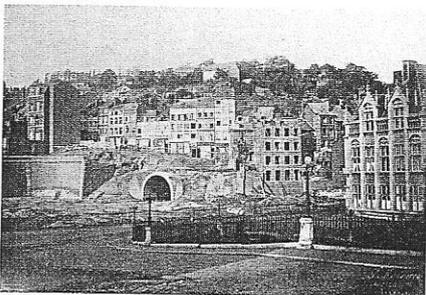
Cela nous conforte dans l'exercice d'un métier où la prise en compte d'un large contexte, en bonne place parmi d'autres données est un moyen nécessaire, un passage obligé pour se donner une chance d'atteindre un résultat satisfaisant, un résultat dans lequel notamment, l'insertion positive dans un contexte est l'un des objectifs à atteindre.

Anne Rondia termine la présentation du projet d'ensemble en indiquant que la relation à établir avec les caractères du site et l'inscription dans le processus

d'élaboration de ce projet constituaient bien un objectif explicite. Nous partageons cette conviction que, dans un projet aussi vaste, dont la mise en œuvre s'étale sur près de vingt ans, chaque intervention doit s'inscrire avec cohérence tout en s'adaptant spécifiquement et précisément à la contrainte des lieux et au dialogue obligé avec l'histoire.

CONSERVER

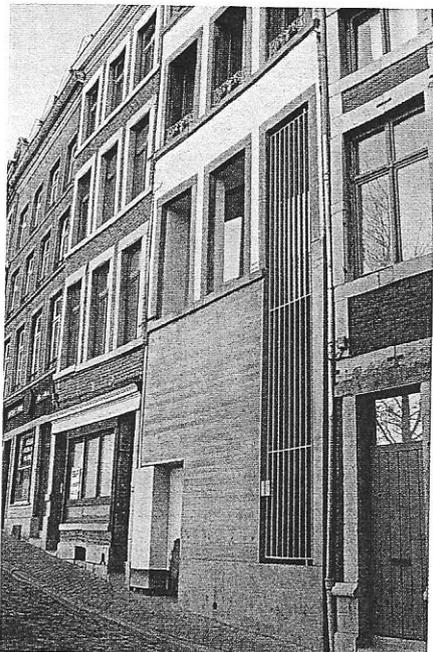
L'option de démolir entièrement l'immeuble pour le remplacer par un neuf nous est très vite apparue ici comme une incongruité, pour deux raisons au moins. Vue de la rue, la séquence courbe des façades forme un ensemble harmonieux et varié, mais assez homogène pour témoigner d'une continuité évolutive, dans laquelle cette jeune maison de rapport surplombe ses voisines médiévales du bas et se singularise suffisamment. Et surtout, cette maison allait à présent s'inscrire dans un parcours où les éléments du passé sont donnés à voir, alimentent la promenade, nourrissent la perception du perpétuel devenir des établissements humains. Le propos général de l'aménagement des coteaux est de restaurer des itinéraires souvent séculaires, d'en restituer certaines connexions, d'en réaliser des conditions d'accessibilité et de conservation, de les doter des équipements utiles tout en respectant tout ce

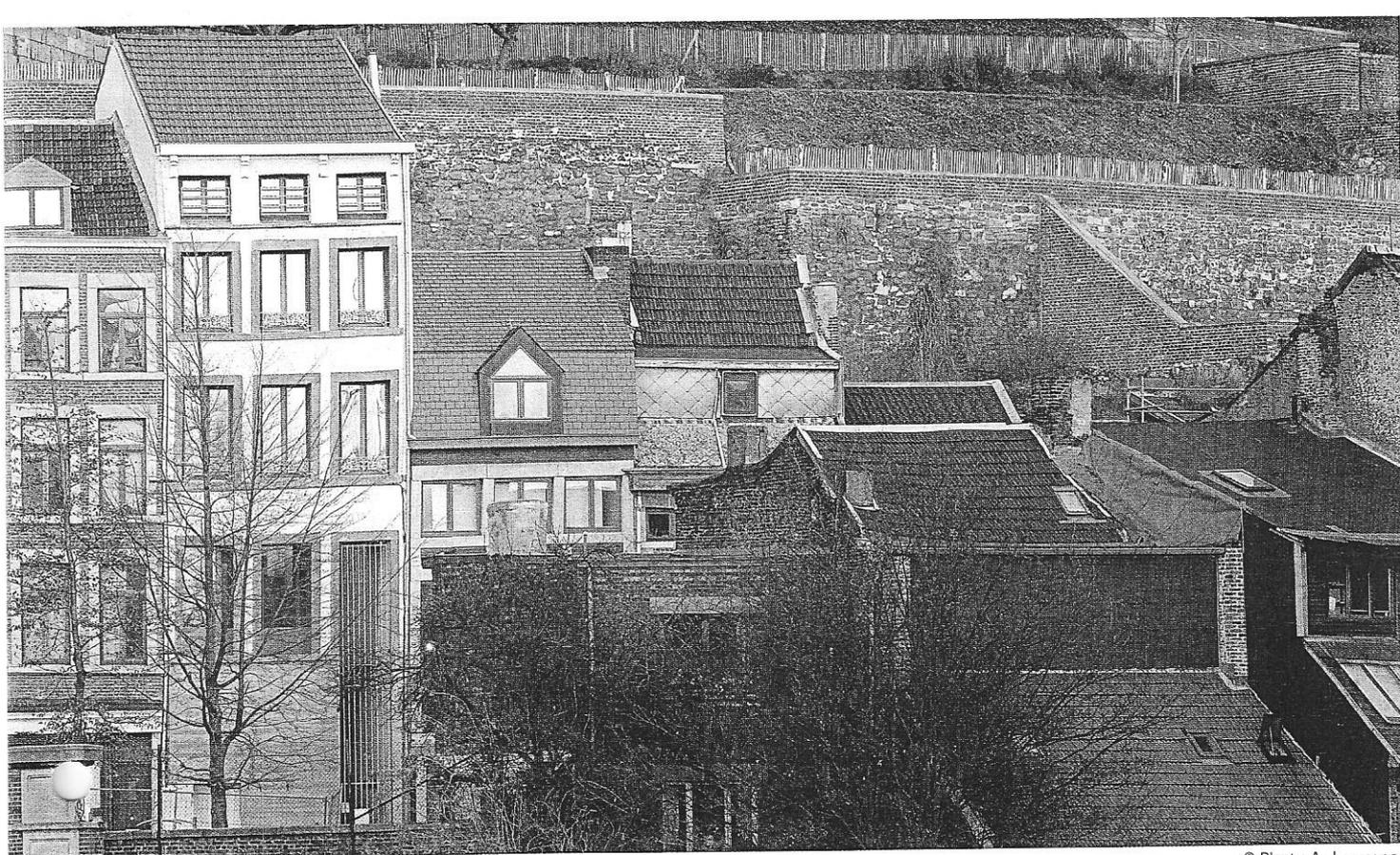


© Photo de J. Kirsch, Construction du chemin de fer ceinture - gare du Palais, 1876 Liège, extrait de l'album B/CC 1770 Musée de la Vie wallonne - Liège.

Immeuble 38, rue Pierreuse.

© Photo A. Janssens.





© Photo A. Janssens.

qui peut être maintenu. Aménageant le départ de ce parcours, nous avons pleinement souscrit à cette attitude.

Conserver donc. Et pour conserver, nécessairement intervenir, forcément transformer, obligatoirement continuer à agir, agir en continuité avec l'énergie vitale qui anime la ville, afin d'éviter de la momifier.

Le maintien d'une tradition exige la transmission de la flamme et non pas la conservation des cendres.¹

Nous nous trouvions cependant devant un cas limite : la bâtisse indiquait des signes évidents de fatigue. Le percement du tunnel du chemin de fer l'a fortement ébranlée ; et avec sa voisine, elles ont fléchi avant de s'épauler mutuellement pour garder leur place dans le rang. Mais justement, cette trace fait partie des signes qui révèlent la nature de la ville, son évolution, son histoire. Le dévers de la tourelle en pan de bois, dans laquelle l'escalier colimaçonne de guingois, participe du pittoresque retenu qui fait la noblesse du front arrière de Pierreuse et qui se laisse examiner sans voyeurisme. Après tout il ne s'agissait pas de redresser, mais simplement de maintenir, de soulager ; et les apports programmatiques indispensables allaient assurer d'eux-mêmes les renforts nécessaires. Nos interventions se limiteraient à quel-

ques éléments qui résolvent le fonctionnement tout en assurant la stabilité sans expressivité outrancière.

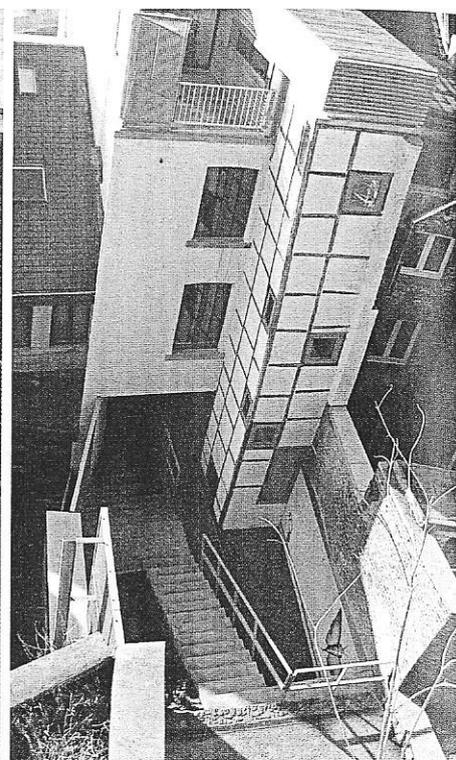
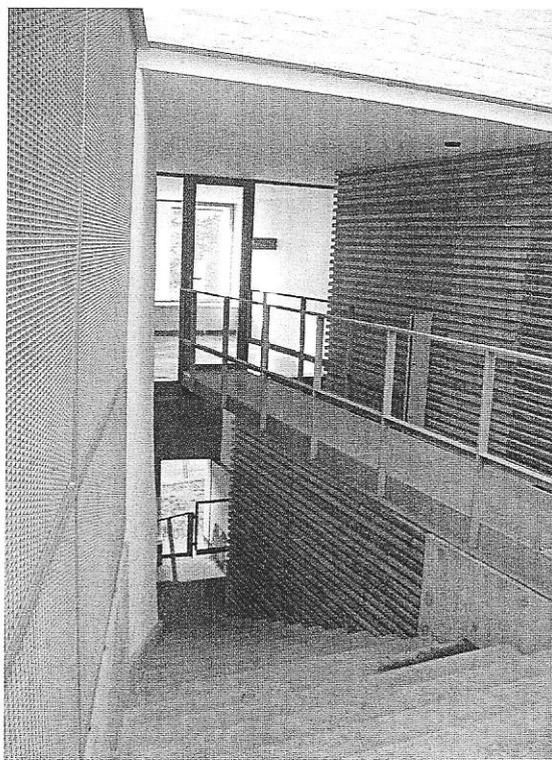
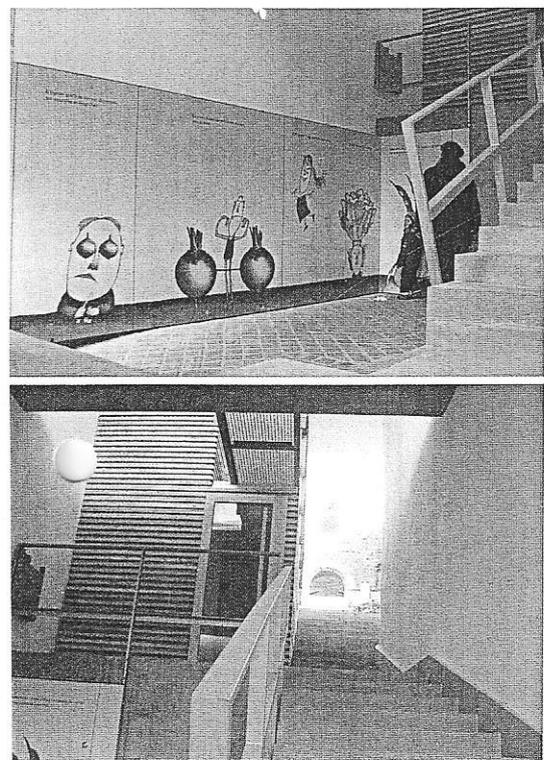
UNE SCÉNOGRAPHIE DU PASSAGE PUBLIC

Le programme est avant tout celui d'un passage public au travers du bâti. Il s'agit d'un thème récurrent dans ce quartier de Liège. Au pied de Pierreuse, dans la rue du Palais, un porche donne un accès confidentiel à la Tour des Vieux Jons. Plus loin, les impasses de Hors-Château sont célèbres pour leurs ârvôs², baies souvent trapues livrant passage vers une venelle, et la lumière tout au bout. Nous avons observé de plus près encore ces ârvôs qui nous sont familiers, nous les avons mesurés, nous les avons traversés. Il ne s'agissait pas pour nous de souscrire à un quelconque vocabulaire des formes, mais de mesurer les caractéristiques de ce qui fait cet instant privilégié du passage. Nous avons aussi constaté que ce qui caractérise le passage n'est pas seulement la morphologie de l'ouverture, du trou, du vide, mais aussi la masse du plein qui l'entoure. Au 38, le nouveau rez-de-chaussée va présenter la singularité d'une travée pleine, sans trace de baie, mini événement dans le rythme serré qui accompagne le pas du promeneur de Pierreuse à Saint-Léonard. Sur ce trajet, la scansion des travées ne

se modifie qu'à quelques monuments, églises ou édifices publics. La nouvelle affectation du bâtiment pouvait ainsi se trouver révélée, sans affirmation sotentatoire. Ce plein nous offrait en outre une manière "naturelle" de trouver l'équilibre adéquat entre porte et fenêtre : la première basse et trapue, est découpée dans la masse pour permettre le passage des corps, l'autre, mince et tendue, laisse les vues s'élever furtivement jusqu'à la porterie, et, en fusionnant deux niveaux de la bâtisse, montre la préexistence de la travée, du piedroit, de la descente des charges.

Il faut aussi faire référence ici à un autre passage sous bâti bien connu à Liège. Du trottoir de la rue Puits en Stock, en Outre-meuse, on entre en Roture par la célèbre Cage aux lions. Cette chicane en ferronnerie a vu passer des files interminables de badauds et de noctambules, au point que la mémoire du passage, de la vue d'un quidam qui y disparaît, produit autant de sens que la morphologie du lieu. L'événement spatial est fortement perceptible en mouvement, en promenade, en lèche-vitrine, et l'est assez peu en confrontation statique de la typologie seule, observée depuis le trottoir d'en face.

Lorsque l'occasion s'est présentée de réfléchir à la signalétique intégrée au site, et de s'adjoindre un plasticien pour traiter ce sujet, l'idée s'est rapidement



▲ A gauche, en haut, la ribambelle des légumes (œuvre de Roland Breucker) accompagne la montée et les trois volées de la rue escalière qui conduisent de la rue à la cour de la Porterie.

© Photos J-P. Possoz.

imposée de renforcer le mécanisme d'entrée en proposant d'utiliser le mitoyen, dans sa profondeur et aussi dans son épaisseur à front de rue pour constituer un large pieddroit et ainsi exprimer le glissement qui invite à la découverte. La proposition de Roland Breucker, retenue au terme d'une consultation, nous a conforté dans ce sentiment : une ribambelle de légumes qui allait s'engouffrer au 38 pour se précipiter à l'assaut du coteau n'était pas faite pour nous déplaire.

"Le passage de la ville vers les coteaux est proposé à travers cette porte basse où sont glissés les panneaux.

Nous voyons ces panneaux qui s'enroulent autour du mur mitoyen comme une farandole de personnages.

Notre intervention fera davantage référence à la composante naturelle du site qu'à sa dimension historique.

Une promenade sur les lieux tout comme l'examen d'un plan montrent l'importance du végétal.

*Les potagers de Favechamps vont agir comme un déclin : nos personnages seront des légumes."*³

Ainsi souhaitons-nous réaliser le lien entre deux mondes, la découverte des arrières. Les coulisses de l'hyper centre deviennent aussi un lieu public à part entière, un lieu dans lequel on se glisse. Les légumes nous invitent, le pavé du trottoir nous précède à l'intérieur.

L'EXPÉRIENCE DE LA MONTÉE

Il faut rappeler ici que le choix de l'immeuble sur lequel intervenir fut d'abord guidé par la présence en fond de parcelle de la porterie de l'ancien couvent des Minimes, exhumé lors de la phase de travaux précédente. Au vu du dénivelé de près de huit mètres entre le seuil de cette porterie et les pavés de Pierreuse, la traversée du bâti contiendrait immanquablement les premières volées d'une rue escalière, chaînons manquants de l'escalade vers les Terrasses.

Un matériau unique, le béton armé déjà utilisé pour les interventions neuves en maints endroits du site, va résoudre le

propos ; dévalant du haut du site à la rencontre du visiteur, il va se faire tour à tour escalier, balcon ou palier, puis devenir banquette avant de remonter en façade jusqu'à maintenir les étages restés intacts. Et pendant la montée de cet escalier, l'espace offre à voir ses multiples articulations. L'immeuble est entièrement vidé sur ses deux premiers niveaux. L'escalier public s'y déploie en trois volées, débouchant à l'air libre pour atteindre le seuil de la cour de la Porterie. Chaque palier intermédiaire offre une connexion avec les fonctions d'accueil et d'information touristiques. Au second palier, une passerelle assure une discrète entrée au logement, et connecte la cour arrière avec un local d'animation, suspendu dans l'espace laissé vide entre les mitoyens. Ce local permet une mise en relation de la Porterie avec le centre urbain.

HABITER LA VILLE

Il restait à installer un logement dans les étages de l'immeuble ainsi conservés. Au-delà du partitionnement, du rafraîchissement, de l'équipement, il s'agissait de proposer des espaces pour

habiter aujourd'hui, en centre-ville, une parcelle sans jardin au dessus d'un passage public. Pour ce faire, l'organisation habituelle du logement urbain s'inverse. Les espaces de vie sont placés en haut, sous les versants de toiture occupés jusqu'ici par les greniers et les chambres de bonne, d'étudiant ou d'artiste. Cette disposition nous offrait, après suppression du comble et recoupe du versant avant, une ampleur spatiale adéquate, et la terrasse que nous nous étions imposé. L'escalier d'origine, dans sa tourelle en hors œuvre, est restauré et continue d'assurer la distribution des plateaux. Le colombage est maintenu à son sommet au moyen d'un dispositif structurel léger qui participe à l'espace de la cuisine.

QUELLE EST LA MESURE ?

Quelle est la mesure à trouver lors d'une intervention contemporaine au sein du périmètre du centre ancien protégé de Liège ? Nous savons trop bien que le respect obséquieux de tous les avatars de l'histoire révèle avant toute autre chose la peur d'exister. Nous avons vu par ailleurs que dans le cas précis qui nous occupe, faire table rase se révélerait quelque peu arrogant, inutile et dangereux, et cela desservirait complètement le propos.

Suffit-il toutefois de prendre de risque de donner la forme avec respect et conviction pour atteindre la justesse dans une intervention ? Un petit épisode du processus de conception peut nous éclairer sur ce point. Pour combattre la faible hauteur et l'étroitesse des percements du R+4 à rue (le niveau le plus ingrat devenant un niveau principal de vie...), nous avons envisagé le remplacement de deux des baies par un grand châssis calé entre le cordon des seuils et la sous-costière de la corniche à restaurer. Cette ouverture, qui constituait un travail précis de calibrage sur une valeur dissonante dans la composition, nous avait semblé une manière d'exprimer sans ostentation l'appropriation contemporaine de ce lieu de vie ancien. Nous avons finalement abandonné cette solution. L'intervention y a clairement

gagné en tenue, en force et en lisibilité. La transformation de la partie basse pour y loger le passage public reste l'unique travail à rue. Ainsi, la porte trapue et la fenêtre élançée donnent leur pleine mesure pour participer à la recomposition de la façade dans la séquence. En contrepoint, les éléments qui traduisent l'aménagement du logement dans les étages sont concentrés en un seul endroit, en pied du versant arrière. Nous avons donc pris pour nous le conseil du vieux Boileau.

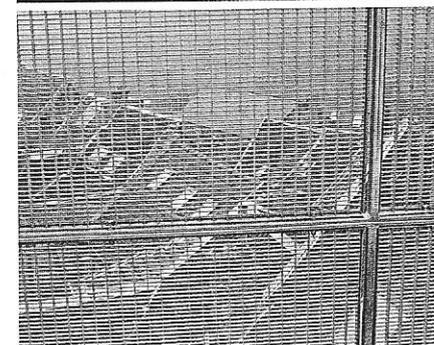
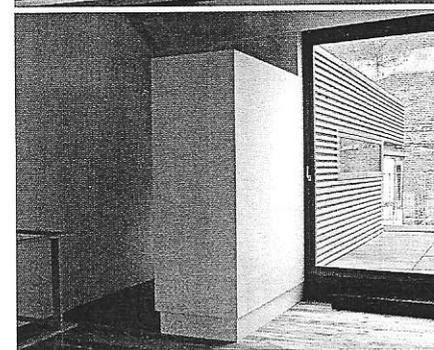
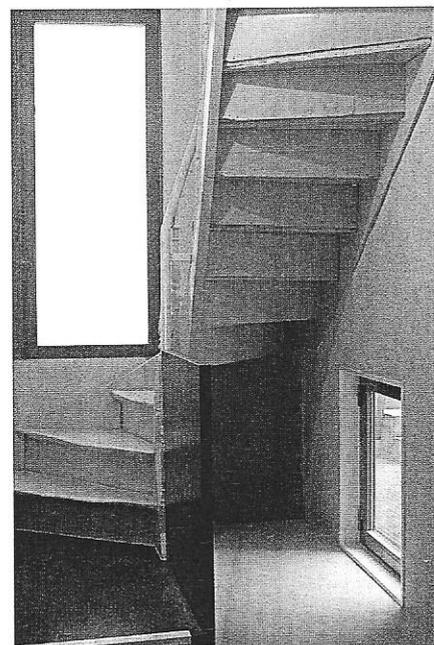
*"Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez."*⁴

Nous disions en introduction considérer l'appartenance à un contexte large comme une donnée et l'insertion réussie dans ce contexte comme un objectif.

En résolvant le programme par une réutilisation de certains éléments en place, par une valorisation du passé mis en situation pour lui permettre de jouer son rôle de référent, par la création de lieux d'habitabilité, nous avons cherché, dans la mesure des limites du projet, les éléments d'un dialogue possible avec le contexte urbain. En effet une intervention d'architecture dont les relations au contexte sont pertinentes, c'est une intervention qui traduit le dessein que nous faisons pour ce contexte, qui s'inscrit dans la perspective d'un devenir souhaité.

Au moment de projeter, il est absolument insuffisant de mesurer les richesses et les manques d'une situation donnée, les atouts et les contraintes d'un contexte. Il est nécessaire, vital, salvateur de nous interroger sur ce que ce contexte va devenir, et mieux, sur ce que nous voudrions qu'il devienne.

Le paradoxal du métier est qu'un bon projet soit celui qui se préoccupe d'abord de l'avenir, et qu'une bonne réalisation soit celle qui semble avoir toujours été là. ■



▲
Le logement dans les étages.

© Photos A. Janssens.

Notes

¹ Extrait de *Une provocation constructive*, Otto KAPFINGER, 2003.

² Prononcer le wallon "aurvo" et non le francisé "arveau".

³ Extrait de la note d'intention qui accompagnait la proposition de Roland BREUCKER.

⁴ Extrait de *L'Art poétique*, Nicolas BOILEAU, 1674.